

L'Abeille.

12ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 31 OCTOBRE, 1878.

No. 7.

Nous avons reçu pour *L'Abeille* deux *gouttelettes* de poésies. Telle est du moins la qualification que l'auteur donne aux charmantes petites pièces que nous publions aujourd'hui, et pour lesquelles nous remercions cordialement notre vénéré collaborateur.

Dieu fit l'éternité pour l'amour.

"Aimer" n'est pas encore toute la soif suprême :
C'est "aimer" et "toujours" posséder ce qu'on aime !
— Voilà ce que tout bas rêve tout cœur humain.
— Mais Dieu, quand il créa, fit si bien chaque chose :
Au firmament, l'étoile ; au vert buisson, la rose ;
Au cœur, — urne sans fond, — l'éternité sans fin !

J. A. G.

Pur comme les fleurs — gai comme l'oiseau.

A un enfant la veille de sa fête.

Au beau milieu de mal, ta fête, ô bel enfant :
Vellà de l'apropos, le hazard est charmant.
J'aime au sein des beaux jours cette naïve fête
Comme au sein des lilies j'aime un nid de fauvette.
Ainsi, quand tu tombes du ciel dans ton berceau,
Deux choses près de toi : la fleur, et puis l'oiseau.
A ce double présage oh ! que ton cœur réponde,
Et tu seras l'orgueil de ta mère en ce monde !
Les oiseaux et les fleurs entouraient ton berceau :
Sois pur comme les fleurs — et gai comme l'oiseau !

J. A. G.

St-Eduard de Lotbinière.

Nous offrons à nos confrères de Ste-Thérèse nos plus sincères remerciements pour la jolie correspondance qu'ils ont bien voulu nous envoyer et que nous publions aujourd'hui avec le plus grand plaisir.

Dernier souvenir de Pie IX.

Pie IX aimait le Canada. Bien des fois, à cet enfant de prédilection, à ce Benjamin comme il le disait lui-même, il a donné des marques de son affection, de sa tendresse paternelle. Peu de jours encore avant de quitter sa famille désolée, il a voulu laisser au Canada un dernier témoignage de son amour. C'est le diocèse de Montréal, et spécialement le Séminaire de Ste-Thérèse, qui a recueilli cette dernière marque d'affection de la part du Saint-Père.

Deux jours donc avant la mort du vénéré Pie IX, un prêtre du Séminaire de Ste-Thérèse, le Révérend P.-S. Lonergan, par la médiation du Cardinal Franchi, obtenait de notre bon Père un souvenir bien précieux ; il obtenait un calice magnifique et d'un grand prix. Ce

calice fut consacré par le cardinal Cullen, primat d'Irlande, qui vient de rejoindre Pie IX. Sa Sainteté Léon XIII, le premier, but dans ce calice le sang de l'Agneau, puis, Monseigneur de Montréal voulut bien nous visiter à cette occasion, et porter à son tour la coupe sainte sur l'autel du sacrifice..... On le voit, ce n'est qu'après avoir passé par les mains du Pontife et des pontifes de l'Eglise, que le doux présent de Pie IX nous est arrivé.

Ce calice est d'or et d'un travail admirable au point de vue artistique. La coupe sur laquelle la scène est représentée en relief, repose sur le sommet d'un petit dôme supporté par quatre colonnes entre lesquelles on voit l'image de Marie Immaculée. L'extrémité inférieure des colonnes s'appuie sur un disque soutenu par quatre anges qui les unissent au pied du calice. Là se trouve, encore en relief, l'emblème des quatre évangélistes, tandis que le contour extérieur du plateau porte l'inscription suivante : "*Ex dono Pii papæ IX, Seminario Sanctæ Theresiæ die tertiæ februarii 1878. Emm. card. Franchi.*"

Que de choses, le seul aspect de ce calice ne dit-il pas à notre cœur, en nous rappelant d'abord le tendre père que nous avons perdu, puis son illustre successeur Léon XIII, qui le premier a touché de ses lèvres la relique sainte ; en nous rappelant aussi celui qui, lors du dernier conclave, partageait avec Léon XIII les suffrages des cardinaux assemblés, le regretté cardinal Franchi, alors préfet de la Propagande, et protecteur de notre Université Laval.

Certes, nous n'avions pas besoin de cadeau pour savoir que Pie IX nous aimait, pour le payer de retour ; mais puisque ce bon père a voulu nous gratifier d'une si belle offrande, avec quel bonheur n'en sommes-nous pas les dépositaires ! avec quelle allégresse ne contemplons-nous pas cet objet sacré qui semble nous rappeler à la fois la tendresse et les épreuves de Pie IX ! ne peut-on pas le représenter à notre imagination tenant ce calice entre ses mains, et nous disant avec bonté : "Mes enfants, cette coupe était remplie d'amertume, et je l'ai bue jusqu'à la lie. Maintenant qu'elle est vide, je vous la donne en souvenir de moi. Puissiez-vous la conserver toujours comme un témoignage

de mon amour éternel pour le Canada, pour le diocèse de Montréal, et pour vous tous élèves de Ste-Thérèse."

Amicus amioi.

Nos sociétés littéraires.

Les sociétés littéraires dans une maison d'éducation sont d'une très-grande importance. Grâce à elles l'élève se forme peu à peu à l'art si beau, si utile et si difficile de la parole, et se rend ainsi capable de jouer plus dignement le rôle que la Providence lui réserve.

Voyez plutôt. Cet enfant arrive de la maison paternelle, il endosse pour la première fois notre costume deux fois séculaire. Comme il est timide ; c'est à peine s'il ose ouvrir la bouche en classe pour réciter sa leçon ; une dispute un peu vive entre confrères le fait fuir d'épouvante ! Comme il se voit petit à côté de ces colosses de la science qui se pavant sur les hauteurs de la Physique et de la Rhétorique ! Lui, si faible, si timide, pourra-t-il jamais faire quelque chose qui ressemble à ces splendides narrations, à ces savantes dissertations qu'il entend lire dans nos séances académiques ?

Pourquoi pas ? Laissez le travail de quelques années d'études accomplir son œuvre dans cette jeune intelligence, et vous serez bientôt émerveillés des progrès réalisés. L'organisation de nos sociétés littéraires, contribuera pour sa part au développement de talents encore cachés, et bientôt notre marmot ne marchera plus, il volera sans avoir à redouter la catastrophe du malheureux Icare.

Un compagnon charitable l'introduit d'abord comme spectateur à quelque séance de la Société St-Louis de Gonzague. Il regarde, il écoute ; il est tout stupéfait de voir ses jeunes camarades se démener sur leurs sièges comme de vieux avocats. Son esprit prend bientôt goût à ces joutes littéraires ; et voilà qu'un bon jour, il est reçu membre de la Société.

Pour ne pas rester en arrière de ses confrères, il hasarde d'abord un premier essai. C'est une petite fable, une bluette de deux minutes... La voix lui manque à peu près, ses bras et ses jambes sont comme paralysés, l'émotion le domine à un tel point qu'il peut à peine pronon-